

Nicolas Chauvin et sa descendance

Autor(en): **Vimard, Raoul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **6 (1949)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'École
fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin.



Macolin, Juillet 1949

Abonnement : Fr. 1,50 l'an

6me année

N° 7

Nicolas Chauvin

Par Raoul VIMARD

(tiré de la revue française « Heracles »
No. 33, février 1949).

ET SA DESCENDANCE

Un fameux grognard, ce Nicolas Chauvin.
Dix-sept blessures, toutes par devant.
Il fit la plupart des campagnes de Napoléon
et il reçut la croix des Braves.

Il était un peu simple, comme on disait, un
peu « nunu », comme on dit. Son patriotisme était
si exalté, si intransigeant, si partial, si déchaîné,
que les autres grognards prenaient plaisir à le
faire monter à l'échelle et à le tourner en ridi-
cule.

Son nom est devenu un qualificatif ; il sert à
désigner tous ceux qui, comme lui, professent
un tel amour de leur patrie, qu'ils sont incapables
de reconnaître ses fautes ou ses torts, comme
de reconnaître les mérites ou les vertus des
autres parties.

Dans le cerveau de ces hyperpatriotes, tout
esprit critique, tout esprit de justice a disparu ;
il a été remplacé par l'esprit du clan, par l'es-
prit de la secte.

Ils ont une psychologie de foule ; or les fou-
les sont toujours plus stupides, plus violentes,
plus passionnées et plus cruelles que chacun
des individus qui les forment.

Les « Nicolas Chauvin » sont faciles à tromper,
mais difficiles à arrêter sur la route des violen-
ces.

Les « Nicolas Chauvin » sont la proie des ba-
teleurs, des camelots, des vendeurs d'insignes,
d'images ou de timbres, des agents de publici-
té qui les suggestionnent, des hommes à pom-
pon, à panache, à plumet, à étoiles ou à bottes
fauves qui savent leur tourner la tête.

Les « Nicolas Chauvin » ont toujours constitué
un danger international ; ils constituent aussi un
danger social.

* * *

Mais il y a dans la foule sportive des milliers
de « Nicolas Chauvin » et qui ne sont ni moins
dangereux, ni moins bêtes que les « Nicolas
Chauvin » de la politique.

Lors de combien de matches entend-on, cha-
que dimanche, les « Nicolas Chauvin » du sport
hurler autour des stades ?

Ils hurlent leur injustice, leur sottise et leur
méchanceté.

Ce sont eux qui s'insurgent contre l'arbitre,
qui le traitent de « crapule » ou de « vendu »
(encore j'en passe — et des pires). Ce sont eux
qui réclament des « pénos », eux qui voient des
« off-side » à tous les départs, eux qui encoura-
gent les joueurs aux pires violences, eux qui
font dégénérer le sport joyeux, sain et loyal, en
une mêlée violente et passionnée.

Ils créent une atmosphère malsaine, une at-
mosphère de guerre autour des terrains de jeu
et même sur les terrains de jeu, car les équipes
sont bientôt contaminées par les hurlements de
la galerie.

L'influence des « Nicolas Chauvin » sur le sport,
la suggestion des gueulards est si efficace que
le fait de jouer devant « son public » est consi-
déré comme un très grand avantage pour une
équipe et que la plupart des clubs, quelle que
soit leur valeur technique, redoutent de jouer
sur terrain adverse, c'est-à-dire sur un terrain
ceinturé de chauvins.

Les « Nicolas Chauvin », en sport comme en
politique, sont aveuglés par la passion partisan-
ne. Ces hommes, peut-être raisonnables dans
leur commerce ou leur bureau, deviennent des
brutes et des imbéciles sur les gradins du stade.
Ils se réjouissent peut-être du talent et de l'a-
dresse de leur équipe, mais ils se réjouissent
autant de ses brutalités et de ses violences.

Les « Nicolas Chauvin » du sport s'écrient: «Un de moins» quand on sort un blessé du terrain. Ils n'hésitent pas à frapper les joueurs, à envahir les vestiaires, à guetter pour l'assommer le malheureux arbitre.

Et chaque dimanche ces scènes ignobles se répètent...

Comme tout cela est loin du sport ! Comme tout cela est répugnant ! Comme tout cela est bête !

* * *

Ce chauvinisme sportif est une source de recettes.

Aussi n'est-il pas combattu, mais excité par les organisateurs de réunions sportives.

Plus les passions locales sont excitées, plus il tombe d'argent dans la caisse.

Durant toute la semaine le chauvinisme local ou régional ou même international est alimenté, soigné, exalté, encouragé, chauffé à blanc par des communiqués, par des articles qui constituent de puissants moyens de suggestion collective et qui alimentent les passions populaires.

Il n'est pas étonnant que les « Nicolas Chauvin » de tous les coins de France, dopés à point par la presse, dite sportive, mais essentiellement publicitaire, en arrivent aux excès que chaque lundi les vertueux chroniqueurs ne manquent pas de déplorer.

Pour compenser dans une certaine mesure les effets du chauvinisme local, les grands clubs s'efforcent de déplacer des groupes de « donneurs de voix », de « vociférateurs », comme disaient les latins, de « supporters » comme disent les Anglais. Ces donneurs de voix ont pour mission d'essayer de prendre le dessus sur le vacarme de la galerie locale — comme si le sport avait quelque chose à gagner à ces chahuts contradictoires.

* * *

Pour apprécier à quel point ce chauvinisme sportif est stupide, il suffit de se demander quel est l'objet de sa passion.

Certes, on comprend que les membres d'un club — ou même d'une nation — se réjouissent de voir leurs camarades souples, alertes, heureux, doués de vigueur, d'intelligence et de sérénité, qu'ils se réjouissent même de les voir meilleurs que d'autres, de les voir victorieux, si leur victoire est le résultat d'efforts accomplis en commun.

C'est là un sentiment louable de bonne solidarité sportive, de bonne camaraderie.

Mais la plupart des équipes que les foules acclament ne sont même pas des produits du crû. Je sais telles équipes qui comprennent des Anglais, des Polonais, des Hongrois, des Danois, enfin des Français qui sont du Nord ou qui sont du Midi.

Et c'est pour ces équipes hétéroclytes que s'égosillent et que se battent les « Nicolas Chauvin » des grandes villes de France !

Lamentables jouets de la presse qui sait « faire pleurer dans les chaumières », et des trésoriers qui savent faire payer le droit de gueuler, « un droit qu'à la porte on achète en entrant »... et qu'on achète très cher.

Pauvres « Nicolas Chauvin » !

La page technique

COMMENT ENSEIGNER LE JET DU BOULET

(suite) par HANS RUEGSEGGGER, Professeur de sports, Macolin

II. — Exercices préparatoires

Le jet en marchant. — Dans le but de faciliter le mouvement du jet, prendre un élan de trois, quatre ou cinq pas sur un terrain plat ou légèrement incliné vers le haut, effectuer un petit pas croisé pour se tourner à la position latérale des jambes écartées, puis jeter le boulet de telle manière que le poids du corps — qui repose jusqu'au dernier instant et entièrement sur la jambe arrière — soit transporté énergiquement sur la jambe avant. Ce mouvement est complété par une légère rotation du corps dans la direction du jet. L'expulsion du boulet hors de la main suit instantanément l'extension rapide et énergique de tout le corps au-dessus de la jambe avant.

Indications méthodiques : Au début, aucune indication théorique. L'essentiel est d'acquérir le sentiment pratique du jet parfait. Notre attention se porte successivement sur les différentes phases du mouvement :

a) « Se faire grand » (extension totale en avant, en haut) ;

b) Se détendre dans la direction du jet ;

c) Le dernier pas (position précédant le jet).

a) « *Se faire grand* ». Exigez avant tout une poussée très énergique du pied arrière tourné dans la direction du jet, par laquelle la hanche sera élevée entraînant avec elle l'extension, en avant, en haut, du pied qui jette.

Faute : La jambe ne pousse pas suffisamment, le côté opposé reste en arrière et inactif.

b) *Se détendre dans la direction de jet.* De tous nous exigeons une détente exacte, mais nous voulons souligner deux fautes fréquentes. Tout d'abord, par l'exercice permanent dans le cercle, l'élève est si fortement accaparé par la crainte d'empiéter qu'il interrompt brusquement son élan avant d'effectuer le jet. La crispation des hanches, due à cet arrêt, rompt le mouvement acquis par le corps, il ne reste — comme force disponible — que celle du bras. Dans l'éducation de la détente, nous devons exiger la mise en jeu de toute la masse de notre corps qui repose, comme on le sait, sur les articulations des hanches et du bassin) et il contribue, ainsi, à l'élan complet par l'extension énergique de la jambe arrière jusqu'au jet lui-même. De cette façon seulement, une extension totale et exacte est rendue possible.

Remarque : L'activité de tout le corps est infiniment plus importante que la « poussée » du bras.

Secondement, nous devons insister sur ce que la détente se fasse en ligne droite afin d'éviter un balancement latéral anticipé ou prématuré. Une telle faute aurait pour conséquence un jet partant trop vite de l'épaule, laissant la force de la masse du corps inefficace et inutilisée, sans compter l'influence défavorable sur la position de l'axe de rotation.

Progresser en ligne droite signifie que l'on donne la direction exacte du jet et que l'on favorise le développement de toute la force engagée derrière le boulet.